

# APEROPHILO

*Principe de l'apéro-philo :*

*Les apéros philo de la MJC sont des moments d'échanges. Un thème est choisi et annoncé par affichage et communication internet. Chacun est libre d'y participer, de parler ou de se taire, l'essentiel est de vouloir partager et écouter les autres.*

## **Compte rendu de l'Apéro-philo du 8 novembre 2018 :**

### **«Qu'est ce que le temps?»**

Cette soirée a réuni 20 personnes à la MJC. Le texte ci-après est une synthèse de leurs échanges. La soirée a commencé par une introduction sur le temps.

#### **Introduction :**

##### **1- Jean-Pierre :**

Le temps est une énigme. Aucune définition ne fait l'unanimité et seules les manifestations qu'on lui attribue permettent de le reconnaître. On le recherche au travers des révolutions des astres, des cycles des saisons, de la mort et de la naissance, des altérations et des modifications qu'on lui assigne. Le temps est long, il passe vite, il est pluvieux, ensoleillé, chaud, clair, .... Il arrive que l'on manque de temps, on peut gagner ou perdre son temps....

La notion même de gestion du temps, la maîtrise des horloges, si importante aujourd'hui est illusoire car qui peut expliquer comment gérer l'heure qu'il est ? En réalité la définition du temps n'existe pas. Rappelons la phrase attribuée à Saint Augustin « qu'est ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. »

L'interrogation sur la notion de temps fait appel à trois concepts : la simultanéité (en même temps), la succession (le temps qui passe) et la durée (le temps mesuré entre deux bornes).

Mais trois autres concepts peuvent être interrogés qui recouvrent les précédents : le passé, le présent et l'avenir. Cet ensemble constitue ce que nous appelons le temps. Le temps c'est d'abord la durée, c'est à dire une abstraction qui peut se concevoir comme une suite. Ce temps réel, concret, mesurable c'est la continuation à l'infini du présent.

Se pose alors la question de l'existence de ce présent puisque il se retrouve à la fois dans passé et dans l'avenir. Sauf que le passé n'existe plus et l'avenir n'existe pas encore. Il y a dans ce paradoxe l'idée de succession, de simultanéité avec une seule certitude : ce cours du temps est irréversible. Et il y a dans cette idée à la fois la notion de mouvement et celle de la mesure du mouvement.

C'est la mémoire qui nous donne ce sentiment en retraçant dans notre esprit la succession des impressions que nous avons éprouvées longtemps après que les événements ont cessé d'être. La question se pose de l'interprétation au fil du temps de ces événements : problème de l'histoire.

Qui a eu la chance de visiter le musée de l'astronomie au Pic du Midi de Bigorre, a pu voir cette représentation murale de l'histoire de notre système solaire de moins de 13 milliards à plus 5 milliards d'années, du big-bang à l'extinction du système. La période historique que nous connaissons soit environ trois millénaires, représente deux à trois minutes ce qui relativise la première caractéristique du temps : la durée. Elle devrait également nous amener à un peu de modestie s'agissant de ce que nous appelons la maîtrise du temps.

Un autre axe de recherche est constitué par les représentations du temps :

- le fleuve qui coule, le temps linéaire avec cette certitude l'eau ne remonte jamais à la source et donc ce mouvement est irréversible
- le retour des saisons, temps circulaires, notion de cycles.

Ces deux représentations paraissent contradictoires mais sont en réalité complémentaires. Symboliquement, lorsqu'elles sont mêlées, elles permettent de représenter le temps sous forme d'un solénoïde , à la fois linéarité et cycle. Nous faisons appel ici à la mémoire et à l'histoire, c'est à dire à l'interprétation des faits vécus ou non mais dont nous avons connaissance. Le temps historique est déterminé par les notions d'archives, de documents, de traces. L'existence est à la fois une trajet, naissance, vie, mort et en même temps une reproduction, un renouvellement.

Le temps pourrait être ce ressenti que nous avons entre deux événements : la naissance, événement aléatoire dont nous connaissons la date et la mort, événement inéluctable mais dont la date est incertaine . Nous ne maîtrisons aucun de ces deux événements pourtant essentiels. Cet intervalle que nous appelons la vie, nous permet de connaître à la fois le monde et l'autre. Nous apprenons, nous connaissons, nous nous lions, nous évoluons. En deçà et au-delà : rien.

Une troisième approche de la notion de temps permet d'analyser le temps psychologique (conscience d'être) et le temps physique (le temps mesuré ou le temps des horloges) :

- Ce temps physique se détermine par la durée : continuité et irréversibilité. Il fait appel à la vitesse, à l'usure, au vieillissement.
- Le temps psychologique est une expérience intime, celle qui permet à chacun de prendre conscience de lui-même et du monde. Chacun de nous a un espace mental où se déroulent les événements qu'il provoque ou subit. Cette expérience intime distingue plusieurs niveaux : les rythmes biologiques qui peuvent être modifiés (expérience de la vie en milieu fermé, dans une grotte), le présent psychologique, les relations de durées sont mesurées, éprouvées et vérifiées, enfin la réflexion qui permet de mettre à distance les faits vécus.

Cette vision du temps est indépendante de l'âge : l'enfant ou l'adolescent souhaite être plus vieux, et le vieillard se vit plus jeune que sa nature lui indique. D'autre part dire qu'une chose (livre, objet, film) a vieilli , est objectivement faux. C'est notre point de vue qui a changé et notre vision des choses qui a évolué.

A ce stade force est de constater que le temps ne se définit pas. Nous faisons appel à notre imagination pour le penser, pour le mesurer, le compter, le raconter, l'aborder, sous le signe de l'espérance, de la peur, de la responsabilité. L'expérience vécue de la durée (temps) est difficile à exprimer et à concevoir.

## 2- Jacques

La perception du temps désigne la perception subjective que l'on a de l'écoulement du temps, à la différence du temps réel qui est de l'ordre scientifique quantifiable.

A l'inverse du temps des horloges, le temps psychologique/subjectif (ou encore « durée intérieure » pour Bergson) diffère d'un individu à l'autre, d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un moment de la vie à l'autre. La perception (phénoménologique) du temps, on devrait dire la conscientisation du temps, se forme dans un compromis entre la raison et l'émotion (l'affect).

L'ennui éternise le temps, au contraire, une succession rapide d'événements le raccourcit. De même, l'heure du repos n'est pas égale à une heure de travail, une heure de joie à une heure de peine, une heure de plaisir à une heure de souffrance.

Le temps physique est celui des horloges, le temps psychologique (ou évalué comme durée intérieure) est celui que nous vivons en notre conscience :

- la mémoire, on se rappelle, c'est le présent du passé
- la conscience immédiate ou l'intuition directe, le présent du présent
- l'attente, le présent du futur.

### Appréciation du temps en fonction du type de situation :

Le temps psychologique est différent du temps réel... dans les cas suivants :

1. la monotonie : rien ne se produit, rien ne se passe. Elle désigne une situation qui lasse par son uniformité, par la répétition, par l'absence de variété
2. la nostalgie : tristesse et état de langueur causés par l'éloignement du pays natal, de l'enfance, etc. Ce sentiment, ou vague désir accompagné de mélancolie, nous fait toujours nous retourner en arrière et conclure que tout était mieux avant et ailleurs.
3. Les fantasmes : celui de l'immortalité. Un autre fantasme est celui de l'éternelle jeunesse qui a été illustré par le portrait de Dorian Gray. C'est aussi le fantasme de l'éternel retour. Le mythe, peut être le plus pernicieux qui soit, est celui du Docteur FAUST. Arrivé au faite des honneurs, se sentant vieillir et languir dans la tristesse et la solitude, il aspire à retrouver la jeunesse. Pour cela, il vend son âme au diable.....
4. le remord et le regret : c'est la souffrance morale causée par la conscience de ne pas avoir agi correctement (culpabilité).
  - Le remord, on a fait quelque chose qu'on n'aurait pas du faire.
  - Le regret on n'a pas fait quelque chose qu'on aurait du faire.
5. L'espoir : dont le sens populaire répète qu'il fait vivre, est le fait de compter sur un événement à venir dans un temps sans limite : l'espérance.
6. Le temps de la vie, le petit enfant vit dans le présent, il n'a pas conscience de l'avenir, peut être du passé lorsqu'une expérience malencontreuse se reproduit (un goût qui ne lui convient pas). Il apprend l'attente, pas immédiatement mais dans un petit instant. Le temps des ados, des anciens, etc.....

### 3- Texte lu par Dominique

#### **JE N'AI PAS LE TEMPS !...**

....je suis allé sur le pas de la porte Et dehors, il y avait des gens, Ils allaient, venaient, marchaient, couraient.

Les motos couraient

Les autos couraient

Les bus couraient

Tout le monde courait

Ils couraient pour ne pas perdre de temps

Pour gagner du temps.

As-tu entendu ce que tous disent ?

- A tout à l'heure, Monsieur, excusez-moi, je n'ai pas le temps
- Je repasserai, je ne puis attendre, je n'ai pas le temps
- Je termine cette lettre parce que je n'ai pas le temps
- C'est avec plaisir que je vous aurais aidé, mais je n'ai pas le temps, Je ne puis accepter, le temps me manque
- Je ne puis réfléchir, je ne puis lire, je n'ai pas le temps.
- Tu comprends, ..., ils n'ont pas le temps !...

Quand ils sont enfants, ils doivent jouer et ils n'ont pas de temps en trop. Gamins, ils ont leur devoirs à faire, il n'ont pas le temps.

Et cela continue !

Jeunes gens, ils font du sport et n'ont pas le temps. ce sera plus tard !

Plus tard viennent les examens et le travail, ils n'ont pas le temps.

Mais le moment viendra bien un jour!

Jeunes mariés, ils ont leur maison, elle doit être aménagée, ils n'ont pas le temps, Après |

Pères de familles, ils ont leurs enfants, ils n'ont pas le temps. Plus tard !

Plus âgés, ils sont malades et doivent se soigner, ils n'ont pas le temps! Alors, après ?

Ils sont déjà à l'agonie, ils n'ont pas...trop tard !

Ils n'auront jamais le temps.

Dieu, Tu dois t'être trompé dans tes calculs :

- Les heures s'avèrent trop courtes,
- les journées sont trop courtes,
- les vies sont trop courtes.

## Synthèse des échanges :

La perception du temps est différente en fonction des individus, de leur âge, mais aussi en fonction de la société de son évolution. Au plus nous avançons en âge, au plus nous avons l'impression, le sentiment que le temps passe plus vite. Il y a donc une notion de ressenti qui n'est pas liée à la réalité. L'âge serait alors différent du temps. Mais cela change également avec les évolutions de la société. Actuellement tout est accéléré, on zappe d'une information à l'autre quasiment instantanément, nous sommes dans une société de l'immédiateté, on fait des actions en réaction mais sans jamais prendre de pause pour attendre. On va à l'autre bout du monde en quelques « clics » sur internet, les continents n'ont jamais été aussi proche,... Nous sommes prêts à dépenser des sommes astronomiques pour gagner quelques minutes pour faire Avignon Paris en train.

Pourtant le temps ne s'accélère pas, les cycles de vie et mort, de saisons, sont immuables. Les hommes ont calqué le calcul du temps sur les événements naturels comme le cycle lunaire. Néanmoins par convention, la mesure du temps est aujourd'hui la même quelque soit le lieu où nous vivons sur la planète.

Cette perception du temps est aussi issue de nos souvenirs. Ce souvenir est souvent ce que l'on pense avoir vu ou vécu. Il est plus une interprétation du passé que la réalité de ce qu'il s'est passé. Notre vision de ce temps est donc soit tronquée, soit embellie par le filtre de nos souvenirs. Vient alors le « c'était mieux avant ». Cette phrase est la conséquence de ce filtre des souvenirs. Nous avons peut être la nostalgie d'une société plus simple, moins « rapide », une société où le temps était moins important, c'était peut être un temps plus sociétal où l'être et les rapports humains étaient différents. Mais avant, nous avions une société où se sont côtoyés Hitler, Staline, Mussolini, ..... donc avant c'était mieux ou différent ?

Le temps est abstrait, c'est une invention humaine. Ce temps abstrait est aussi un temps limité. Nous avons une vision très restreinte de l'histoire. Nos souvenirs communs peuvent remonter tout au plus à une génération ou deux. Les faits partagés avec nos semblables n'excèdent pas un siècle et demi.

Après ces échanges, nous n'avons pas défini ce qu'est ou pourrait être le temps. Certainement, n'y-a-t-il pas de définition, mais plutôt des ressentis propres à chacun. En conclusion une phrase dite par une personne lors de ces échanges : « Au début je prenais mon temps, maintenant c'est le temps qui me prend ».

Prochain apéro-philos le 13 décembre 2018 - le thème : **«Peut on voyager en restant immobile ?»**

**« *Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* » - Paulo FREIRE** (pédagogue brésilien, connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation militante, conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression).